

INDEPENDENCIA



LA LUTTE, MAIS CLASSE

The Limits of Control, de Jim Jarmusch

3.0

C'est l'histoire d'un homme qui a une mission. Une mission à la Jarmusch, c'est à dire un voyage vers l'indéterminé et un programme de manies. L'homme (Isaach de Bankolé) reçoit son cahier des charges dans la salle d'attente d'un aéroport, lors d'un entretien avec un couple bizarre, un créole (Alex Descas) et son traducteur français (Jean-François Stévenin). Le couple s'exprime sous forme d'aphorismes sibyllins – «la vie ne compte pas» – et de quelques instructions pratiques tout aussi obscures – «observe le violon», «passe ton temps au café». Tout est clair pour l'homme. Rien pour le spectateur. Et cela ne va pas s'éclaircir. C'est l'entame d'une sorte de jeu de l'oie qui l'amène d'abord dans une grande ville espagnole puis de plus en plus à l'écart, dans le désert, aux limites de la société et du jeu qu'il est en train de jouer.

Le film est conduit avec un sérieux et une prétention qui deviennent vite insupportables. Les connaisseurs y reconnaîtront deux thèmes, la dérive et l'énigme. La dérive du héros dans un champ à la fois territorial et mental. L'Énigme de la quête sans queue ni tête, redoublée par l'énigme du film lui-même. Depuis toujours, Jarmusch donne l'impression de filmer autre chose que ce qu'on voit. Parfois par modestie. Comme lorsqu'il fait dire aux héros de *Dead man* et de *Ghost dog* que le réalisateur est arrivé trop tard, après le Western, après la Mafia. Parfois par simple foutage de gueule. Manque ici ce qui faisait ailleurs sa force : la mise en scène d'une fièvre. Il existe un tourment qui est d'une part celui des personnages que l'homme solitaire rencontre sur son chemin, et d'autre part celui du spectateur qui ne cesse de se demander ce que tel ou tel détail peut bien signifier, alors même que le sens du film, si jamais il y en a un, consiste justement à convaincre qu'on peut vivre, ou voir, une histoire qui reste mystérieuse de bout en bout. Comme si la limite du contrôle (lire : de la société du contrôle) consistait justement à produire un dédale déterminé de l'extérieur où toute sorte de choix qu'on y fait semble, vue de l'intérieur, parfaitement aléatoire. Ce n'est pas une thèse particulièrement radicale. Ni particulièrement nouvelle. Giorgio Agamben la discutait il y a quelques années dans un petit ouvrage : *Qu'est-ce qu'un dispositif ?* D'autres films sont venus depuis qui en tiraient un discours à la fois plus précis et percutant sur les temps modernes. Jarmusch en donne une version bien adoucie. "Élégante" comme on a pu lire à droite et à gauche.

Vers la fin, l'homme solitaire arrive devant une forteresse moderne au beau milieu de rien, il y pénètre et tue le maître du jeu (Bill Murray) avec une corde ôtée à une guitare célèbre. Puis il revient à la case départ. Le film se termine ainsi sur cette révolte dont on ne saura jamais si elle fait partie du jeu ou bien si elle en dépasse les limites. Jarmusch

semble simplement avoir envie de dire que la révolution peut se faire avec élégance, sans armes, proprement. C'est contredire une phrase célèbre de Mao et parallèlement donner raison à une idée qui a commencé à circuler après 1968, à savoir que l'art est une arme, la seule légitime. Dès lors, la faveur dont le film jouit auprès d'une certaine presse de «gauche» n'est pas étonnante. C'est exactement la même gauche qui descend un film comme *Walter*. Celui-ci représentant, avec son militantisme frontal, l'inverse du type de paradigme aujourd'hui dominant et qui consiste en effet à trouver la politique partout, dans les revues d'art, dans une photo de mode, dans un anticonformisme bon enfant... bref, dans toute sorte de posture arty affirmant doute et méfiance vis à vis de l'organisation politique de la révolte. Du point de vue d'une approche pop du politique, *Limits of control* est un film modèle.

Eugenio Renzi

THE LIMITS OF CONTROL de Jim Jarmusch. Avec Isaach de Bankolé, Alex Descas, Jean-François Stévenin, Tilda Swinton, John Hurt, Gael Garcia Bernal... Durée : 1h56. Sorti le 2 décembre 2009.

TOUS DROITS RÉSERVÉS

© INDEPENDENCIA 2009